

LES MAXIMALISTES ANNONCENT QU'ILS SONT LES MAITRES EN UKRAINE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.645. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Lundi
11
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

APRÈS LE TORPILLAGE DU "TUSCANIA". — QUELQUES SURVIVANTS



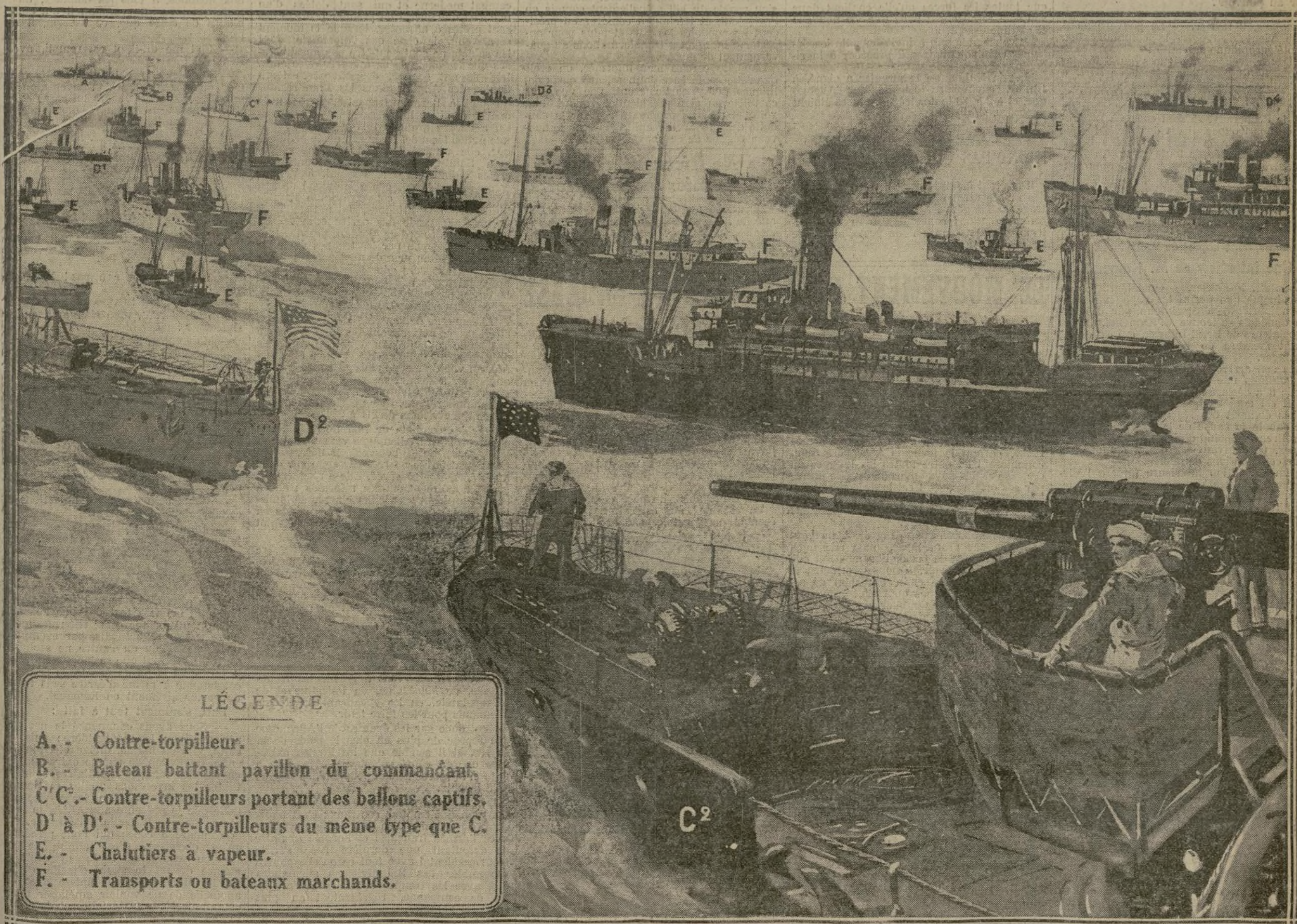
M. PETER Mc LEAN, CAPITAINE DU "TUSCANIA"

Le "Tuscania", de l'Anchor Line, transportant des troupes américaines, a été torpillé dans la nuit du 5 février, au large de la côte d'Irlande. Grâce au sang-froid des officiers et aussi à la discipline des soldats, les secours purent être organisés, et, sur 2.397 hommes

M. Mc DONALD (A GAUCHE) ET M. A. FRENCH (EN CASQUETTE), "STEWARDS"

que transportait le "Tuscania", on n'a eu à déplorer que la perte d'une centaine de soldats. Nous donnons ici la photo du capitaine Peter Mc Lean qui quitta son bord le dernier. Ajoutons que le "Tuscania", seul atteint, faisait partie d'un important convoi.

COMMENT SONT CONVOYÉS TRANSPORTS ET NAVIRES MARCHANDS



LÉGENDE

- A. - Contre-torpilleur.
- B. - Bateau battant pavillon du commandant.
- C' C' - Contre-torpilleurs portant des ballons captifs.
- D' à D' - Contre-torpilleurs du même type que C.
- E. - Chalutiers à vapeur.
- F. - Transports ou bateaux marchands.

LE CONVOI NAVIGUE ENCADRÉ PAR DES CONTRE-TORPILLEURS, DONT DEUX SONT PORTEURS DE BALLONS CAPTIFS, ET PAR DES CHALUTIERS. On sait que pour garantir la marche de leurs transports et de leurs navires marchands, nos alliés les font convoier par des forces de guerre. Les navires à protéger sont placés dans le centre. En tête marche un contre-torpilleur, qui suivent le vaisseau commandant et un contre-torpilleur portant un ballon captif. D'autres contre-torpilleurs marchent sur les flancs et à l'arrière du convoi. Toutes les précautions sont prises. Ce qui n'empêche pas la torpille ennemie de se frayer parfois un passage. Mais le risque est réduit au minimum.

LA PAIX DE BREST-LITOVSK

LES ALLEMANDS ONT-ILS TRAITÉ AVEC UN ÉTAT FANTÔME ?

En tout cas, les maximalistes annoncent qu'ils sont les maîtres en Ukraine.

La presse allemande, sur le mot d'ordre du gouvernement, fait surtout valoir les avantages économiques que doit rapporter la paix avec l'Ukraine. Les journaux sont beaucoup plus discrets sur les résultats politiques de cet accord.

En effet, il s'agit de savoir en premier lieu si l'Allemagne n'a pas traité avec un État fantôme. A Moscou, on tient pour certain que la Rada n'a plus aucun pouvoir. Le commissaire maximaliste du Ravitaillement Oussievitch est même parti pour Kiev, avec mission de réorganiser les échanges entre les régions du Nord et l'Ukraine.

En tout cas, de Petrograd, on annonce officiellement, et même avec un certain luxe de détails, que le maximalisme a été importé dans les régions ukrainiennes et que « la ville de Kiev est définitivement prise par les troupes du Soviet ». Il est vrai que les bolcheviks ont souvent prétendu avoir remporté des victoires imaginaires. Mais, cette fois, leur insistance et leur précision ne pourront être entièrement négligées.

Les Allemands n'ont pas encore dit quel-



M. KAMENEF qui vient de faire une importante déclaration relativement aux pourparlers de Brest-Litovsk

les sont :

« Et se seraient-ils engagés, par hasard, à donner un concours militaire à la Rada pour la maintenir au pouvoir ? »

LONDRES, 9 février. — Le gouvernement russe vient d'envoyer la communication radiotélégraphique suivante :

« Des nouvelles antérieures au 8 février annoncent que toute la région de Kiev, à l'exception de Pechersky, est aux mains des Soviets. Des détachements appartenant à la Rada de Kiev, qui s'étaient retranchés du côté de Pechersky, se sont enfuis à l'approche de nos troupes. Il est donc évident que la délégation de la Rada de Kiev à Brest-Litovsk est dénuée de toute autorité. »

D'autre part, on apprend, de source maximaliste, que les troupes révolutionnaires finlandaises (garde rouge) ont fait prisonniers 3.000 chasseurs allemandement armés.

Ces chasseurs revenaient d'Allemagne et se trouvaient sur trois vapeurs suédois. Ils ont été faits prisonniers, près du littoral finlandais, dans le port de Mantyluoto.

Une interview de M. Kamenef

LONDRES, 10 février. — On télégraphie de Copenhague que parmi les voyageurs arrivés aujourd'hui à Stockholm par des bateaux suédois se trouve M. Kamenef, un des négociateurs de Brest-Litovsk, qui est maintenant membre de la délégation russe à l'étranger.

Des son arrivée, M. Kamenef a accordé au *Politiken* une interview au cours de laquelle il a déclaré :

« Il est douteux que les négociations actuelles donnent des résultats, car l'Allemagne sabote la cause de la paix en refusant de retirer son poing d'airain des régions envahies, poursuivant ses désirs d'annexions et de contributions de guerre. »

« La révolution intérieure forcera l'Allemagne à adhérer à une paix démocratique, mais, dans le cas contraire, la reprise des hostilités est douteuse. Les soldats allemands ayant appris pourquoi on négocie en Russie. »

Au cours de cette interview, M. Kamenef accuse l'Ukraine d'avoir trahi en menant des négociations séparées derrière la Russie.

« Jamais le peuple ukrainien, a-t-il dit, ne ratifiera cette paix qui n'est qu'une paix fictive. Grâce à la victoire du Soviet ukrainien, l'unité de front diplomatique sera rétablie. La Russie a applaudi à la révolution finlandaise, enfant de la République russe, mais les soldats avaient reçu l'ordre de demeurer neutres. La garde blanche ayant violé cette neutralité, le gouvernement dut permettre aux soldats de se défendre en rentrant dans les rangs de la garde rouge. Toute intervention militaire finlandaise sera considérée comme dirigée contre la révolution russe. »

En terminant, M. Kamenef se déclare convaincu que l'Allemagne vient secrètement en aide à la Finlande. Au cas où cette aide se ferait ouvertement, les négociations de paix seraient immédiatement rompues.

COMMENT FUT SIGNÉE LA PAIX ENTRE L'UKRAINE ET L'ALLEMAGNE

BALE, 10 février. — Un télégramme de Brest-Litovsk, 10 février, via Berlin, expose de la façon suivante les conditions dans lesquelles la paix a été signée entre la Quadruplice et l'Ukraine.

Ce télégramme rappelle que les bases pour la paix entre l'Ukraine et la Quadruplice avaient déjà été posées au moment de la dernière suspension des pourparlers, et que les négociations se sont poursuivies sur ces bases depuis le retour des délégations à Brest-Litovsk.

« Grâce au travail énergique et infatigable de toutes les commissions, l'esprit de conciliation et l'empressement manifestés par toutes les parties, on a réussi, au cours de la journée d'hier, à établir un accord sur tous les points de sorte qu'on a pu passer à la rédaction définitive des traités et à leur signature. »

« Les difficultés techniques inhérentes à l'établissement des cinq textes des traités ont fait qu'à la séance solennelle de clôture les signatures n'ont pu avoir lieu que dans les premières heures de la matinée du 9 février. »

M. von Kühlmann, comme président, a ouvert la séance par l'allocation suivante :

« Messieurs, »

« Personne d'entre vous ne pourra rester indifférent à l'importance historique de cette heure à laquelle les délégués des quatre puissances alliées se sont réunis dans cette salle avec les délégués de la République du peuple ukrainien pour signer la première paix de cette guerre mondiale. »

« Les délégués de la Quadruplice sont particulièrement satisfaits que cette paix soit signée avec un jeune État qui est né des tempêtes de la grande guerre. »

« Puisse cette paix être la première d'une série de traités de paix, puisse-t-elle être riche en prospérité aussi bien pour les alliés que pour la République du peuple de l'Ukraine, pour l'avenir de laquelle nous formons tous les meilleurs vœux ! »

Le président de la délégation ukrainienne, M. Sventzkyk, a répondu :

« C'est avec joie que je constate qu'à dater d'aujourd'hui la paix commence entre la Quadruplice et l'Ukraine. »

« Animés d'un ardent amour pour notre peuple, reconnaissant que cette longue guerre a épuisé ses forces civilisatrices et nationales, nous devons maintenant nous appliquer entièrement à faire notre possible pour amener une nouvelle période de renaissance. »

« Fermentement convaincus que nous signons cette paix dans les intérêts de nos grandes masses démocratiques, qu'elle contribuera à l'achèvement général de la grande guerre, nous constatons volontiers que le travail long et opiniâtre qui a été accompli ici, à Brest-Litovsk, a été couronné de succès, et que nous avons obtenu une paix démocratique honorable pour les deux parties. »

« A partir d'aujourd'hui, la République du peuple de l'Ukraine, née pour une nouvelle existence, prend place comme État indépendant au milieu des nations. Elle arrête la guerre sur son front et travaillera pour que toutes les forces qu'elle contient dans son sein ressuscitent dans une vie nouvelle et s'épanouissent. »

M. von Kühlmann a invité ensuite les délégués plénipotentiaires à procéder à la signature du traité de paix.

M. von Kühlmann le premier a signé, à 1 h. 59, l'exemplaire du traité pour l'Allemagne, et à 2 h. 30 toutes les signatures étaient apposées. (Havas.)

LES AMBASSADES ALLIÉES N'ONT PAS QUITTÉ PETROGRAD

Il est tout à fait inexact que les ambassades alliées aient été obligées de quitter Petrograd. Le gouvernement français est en communications constantes avec M. Noulens, qui est toujours à son poste, ainsi que ses collègues.

LE MOUVEMENT SÉPARATISTE AU CAUCASE

Une déclaration du prince Orbeliani à notre correspondant

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)
TIFLIS, janvier 1918. — Je viens d'avoir une très longue conversation avec le prince Orbeliani, qui a bien voulu me donner sur la politique du Caucase des renseignements très intéressants.

Tout d'abord, ancien général de l'armée russe, parlant le français à la perfection, connaissant en outre toutes les langues du Caucase et des pays environnants, le prince par ses origines, — il est le descendant des anciens rois de Géorgie — par ses relations, est très averti de toutes les questions qui intéressent son pays.

« La révolution russe, me dit-il, ne vaut peut-être pas grand-chose, mais elle nous a donné le droit de parler librement, et elle nous a fait entrevoir, à nous Géorgiens, la possibilité de vivre enfin libres, et de secouer le joug qui nous opprimait depuis un siècle. Il ne faut pas oublier que la Géorgie n'est pas et n'a jamais été partie intégrante de la Russie. Elle n'a jamais été conquise, elle a librement, en 1783, signé un traité d'alliance avec la Russie, sa puissante voisine, pour se défendre contre les Turcs et autres musulmans qui l'entouraient, traité qui a été transformé en protectorat. »

« D'après ce traité elle conservait ses droits politiques, sa langue, son armée. La Russie n'a pas tenu ses promesses et a tenté une russification complète de la Géorgie, russification qui a échoué par la dureté même des moyens employés. Aujourd'hui que tous les peuples de Russie aspirent à la liberté de disposer d'eux-mêmes, nous, Géorgiens, nous sommes fondés à demander les mêmes libertés, et le retour à l'exécution du traité librement consenti. »

« Nous avons, depuis la Révolution, obtenu déjà des satisfactions : nous avons notre catholicon, notre armée, nos écoles, nous voulons notre autonomie, sous le protectorat d'une puissance éprise de liberté et de justice. »

« Ici, nous sommes tous de grands amis de la France et des Alliés, nous connaissons leurs efforts. Nos troupes sont fidèles et n'ont pas été gagnées par l'esprit d'indiscipline qui a gangrené l'armée russe. Elles tiennent le front de Turquie. Elles défendent les territoires nationaux. »

« Alors que la Russie est en proie aux dissensions, à la guerre civile, la Géorgie

UN GÉNÉRAL SUCCÈDE A M. BRATIANO

C'est le général Averesco qui remplace le premier ministre de Roumanie.

JASSY, 10 février. — Le roi a chargé le général Averesco de former le cabinet. (Havas.)

Le général Averesco, qui succède à M. Bratiano, avait reçu, lors de l'entrée en guerre de la Roumanie, le commandement de la 2^e armée. Il prit part à l'offensive victorieuse en Transylvanie, qui avait fait con-



LE GÉNÉRAL AVERESCO

cevoir de si grandes espérances au début de la campagne, puis à la bataille de Bucarest, et enfin organisa la retraite qui suivit et sauva l'armée roumaine. C'est un chef éprouvé. Mais rien ne nous permet encore, à l'heure actuelle, de prévoir quelle sera sa politique.

M. Bratiano, qui a engagé son pays dans la guerre, n'a rien à se reprocher. Chacun sait aujourd'hui que la Roumanie fut victime de la Russie, qui lui manqua de parole et ne lui accorda pas le concours promis. Le général Averesco se fut-il montré plus prévoyant s'il avait eu dès ce moment la charge du pouvoir ? Nous ne le savons pas, mais ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a toujours fait vaillamment son devoir jusqu'ici.

M. Wilson a convoqué tous les chefs de partis

NEW-YORK, 10 février. — M. Wilson vient de prendre l'initiative d'une conférence entre les leaders républicains et démocrates du Congrès, dans le but d'assurer une discussion rapide du bill actuellement soumis au Parlement, et tendant à conférer au président les pouvoirs les plus étendus pour apporter d'énergiques transformations au gouvernement de guerre.

Dans les cercles bien informés, on croit que cette conférence donnera, aux chefs politiques qui y participeront, une vue plus complète du plan présidentiel, quant aux voies et moyens propres à réaliser la conduite des préparatifs militaires sous le nouveau régime de ce pouvoir exécutif.

Re Riccardi a subi un premier interrogatoire

MILAN, 10 février. — La *Epoca* annonce que Re Riccardi a subi un premier interrogatoire. On dit que l'inculpé se montre assez nerveux. (Radio.)

LE MOUVEMENT SÉPARATISTE AU CAUCASE

Une déclaration du prince Orbeliani à notre correspondant

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)
TIFLIS, janvier 1918. — Je viens d'avoir une très longue conversation avec le prince Orbeliani, qui a bien voulu me donner sur la politique du Caucase des renseignements très intéressants.

Tout d'abord, ancien général de l'armée russe, parlant le français à la perfection, connaissant en outre toutes les langues du Caucase et des pays environnants, le prince par ses origines, — il est le descendant des anciens rois de Géorgie — par ses relations, est très averti de toutes les questions qui intéressent son pays.

« La révolution russe, me dit-il, ne vaut peut-être pas grand-chose, mais elle nous a donné le droit de parler librement, et elle nous a fait entrevoir, à nous Géorgiens, la possibilité de vivre enfin libres, et de secouer le joug qui nous opprimait depuis un siècle. Il ne faut pas oublier que la Géorgie n'est pas et n'a jamais été partie intégrante de la Russie. Elle n'a jamais été conquise, elle a librement, en 1783, signé un traité d'alliance avec la Russie, sa puissante voisine, pour se défendre contre les Turcs et autres musulmans qui l'entouraient, traité qui a été transformé en protectorat. »

« D'après ce traité elle conservait ses droits politiques, sa langue, son armée. La Russie n'a pas tenu ses promesses et a tenté une russification complète de la Géorgie, russification qui a échoué par la dureté même des moyens employés. Aujourd'hui que tous les peuples de Russie aspirent à la liberté de disposer d'eux-mêmes, nous, Géorgiens, nous sommes fondés à demander les mêmes libertés, et le retour à l'exécution du traité librement consenti. »

« Nous avons, depuis la Révolution, obtenu déjà des satisfactions : nous avons notre catholicon, notre armée, nos écoles, nous voulons notre autonomie, sous le protectorat d'une puissance éprise de liberté et de justice. »

« Ici, nous sommes tous de grands amis de la France et des Alliés, nous connaissons leurs efforts. Nos troupes sont fidèles et n'ont pas été gagnées par l'esprit d'indiscipline qui a gangrené l'armée russe. Elles tiennent le front de Turquie. Elles défendent les territoires nationaux. »

« Alors que la Russie est en proie aux dissensions, à la guerre civile, la Géorgie

SI L'OFFENSIVE ENNEMIE SE PRODUISAIT

Les forces de l'Entente sont encore aussi grandes que celles de l'adversaire.

Le fameux critique militaire allemand le capitaine de vaisseau Persius, vient d'écrire dans le *Berliner Tageblatt* un article qu'il a cherché volontairement à rendre mystérieux.

Selon lui, il faut s'attendre pour cette semaine à « de grandes choses qui se produiront probablement sur le front ouest ». Et il ajoute qu'il faudra aussi diriger son regard avec attention du côté de la mer, « car il n'est pas dit que la flotte anglaise conserve son attitude silencieuse. »

Les avis sont assez partagés dans les milieux militaires français et l'on se demande si oui ou non l'offensive allemande se produira.

Quoi qu'il en soit il est intéressant de jeter un coup d'œil sur la situation militaire générale, au lendemain des événements de Russie qui ont modifié le problème de la guerre, en nous retirant le concours des armées slaves.

Il faut dire d'abord que l'entrée en ligne très prochaine des Italiens - Unis constitue un facteur dont le poids paraît devoir compenser largement l'effondrement de nos alliés de l'Est. L'armée américaine grandit chaque jour davantage. Dans de nombreux camps, des contingents formidables se concentrent qui peu à peu se déversent sur notre sol. Toutes les usines et tous les chantiers du nouveau continent fabriquent à force du matériel de guerre et des navires, tandis que les matières premières et les denrées indispensables à la vie économique de l'Entente affluent dans les ports alliés.

En attendant la coopération effective des soldats de l'Union sur les champs de bataille, les armées alliées continuent à faire leur devoir à l'ouest.

L'armée italienne, malgré le rude coup qu'elle a reçu, s'est ressaisie. L'ennemi a été arrêté dans sa marche envahissante, et la situation militaire de nos amis s'améliore de jour en jour. Grâce aux abondantes ressources en hommes qu'elle possède, puisque de nombreuses classes n'ont pas encore été appelées, l'Italie reforme ses divisions pour la victoire finale.

L'armée serbe, définitivement reconstituée, se bat avec un entrain qui provoque l'admiration des contingents alliés. A l'autre extrémité du front, l'armée belge et l'armée portugaise font bonne garde, avec leurs unités bien outillées et bien instruites.

A côté d'elles, l'armée britannique aligne ses nombreuses divisions dont le dressage est complètement perfectionné en vue du combat moderne et qui sont dotées d'un matériel d'artillerie de premier ordre. Elles sont prêtes à affronter, lorsque le moment sera venu, le choc des Allemands, dont les soldats ne sont peut-être pas aussi pressés que les chefs de se mesurer avec elles, tant ils ont souffert des offensives terribles des Anglais dans les Flandres.

Quant à l'armée française, après trois ans et demi de luttes sanglantes, son moral a encore grandi ; 1917 a été pour elle une année féconde. Avec son allié britannique, elle a forcé l'ennemi à reculer jusqu'à Saint-Quentin et à abandonner les crêtes autour d'Ypres. Partout, à Verdun comme sur l'Aisne, elle a triomphé de son adversaire. Elle a conservé toute l'année l'initiative des attaques, faisant subir à l'armée allemande des pertes cruelles, lui arrachant, au nord de Verdun, presque tout le terrain conquis par les troupes du Kronprinz en 1916 au prix de massacres effroyables, la chassant du Chemin-des-Dames après lui avoir mis hors de combat 50.000 hommes et lui avoir enlevé 200 canons, 222 minenwerfer et 720 mitrailleuses.

L'Allemagne de son côté a fait en 1917 un effort prodigieux, devant Verdun, et elle n'a pas pu le soutenir. Au début de 1917, elle s'est mise sur la défensive et elle a été amenée, en vue de résister aux attaques franco-anglaises, à former de nouvelles divisions en prélevant des hommes dans les usines et les administrations. Elle a porté ainsi le chiffre de ses divisions de 211 à 239.

Mais les combats de 1917 ne lui ont pas été favorables. L'Allemagne y a subi des pertes sévères. De là, pour elle, la nécessité où elle s'est trouvée de recourir coup sur coup à ses dernières réserves. Elle a récupéré un grand nombre d'hommes réformés ; elle a envoyé au front les vieilles classes de landsturm, puis, finalement, a mis en ligne sa classe 1918, qui a été décimée, et bientôt même sa classe 1919.

Hindenburg sait qu'il ne peut plus guère compter sur ses alliés ; les armées austro-hongroises et l'armée turque ont atteint un degré d'usure tel que les dépôts sont absolument vides, même de jeunes classes ; les effectifs disponibles sont au maximum de 80 divisions, soit moins d'un million d'hommes, pour l'armée de Charles I^{er} ; de 46 divisions, soit un peu plus de 400.000 hommes, pour l'armée du sultan, et de 200.000 soldats pour l'armée bulgare. Mais beaucoup de ces unités servent à garnir les fronts d'Italie, de Macédoine, de Palestine et de Mésopotamie, en les encadrant de soldats allemands pour les faire tenir.

C'est donc sur les épaules de l'Allemagne que repose de plus en plus le poids de la guerre, et il semble que les limites extrêmes de son effort soient atteintes. Elle a fait et la masse de son peuple n'aspire plus qu'à la paix.

La camériste militaire a conscience de la situation des empires centraux ; c'est pourquoi elle a décidé d'en finir coûte que coûte avec l'armée française et l'armée anglaise en exécutant une dernière ruée sur le front occidental avec tout ce qu'elle pourra rassembler des 239 divisions allemandes qui, avec les troupes spéciales et l'artillerie de campagne, représentent au plus 2.500.000 hommes.

Mais, même aujourd'hui, les forces de l'Entente sont encore aussi grandes que celles de l'ennemi. Aux yeux des Alliés, les nouvelles violences d'un adversaire encore redoutable, certes, masquent mal une faiblesse latente. Et les Flandres, Verdun, l'Aisne sont pour eux un sûr garant de la victoire.

UNE VISITE AU PÈRE DU ROMANAL

M. Michaux nous dit sa foi dans l'avenir de cette langue auxiliaire.

De passage, ces jours-ci, à Boulogne-sur-Mer, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer M. A. Michaux, bâtonnier de l'ordre des avocats de cette miennne ville natale.

Il m'a serré la main avec sa belle fougue coutumière. Nous nous connaissons depuis plus de trente ans. S'il n'ignore pas grand-chose de moi, pour ma part je sais sa carrière sur le bout du doigt. En 1859, il naquit à Clancieu, petit village de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer. Dans les temps anciens, ce pays était très boisé. Par les grands froids, dès le crépuscule, les habitants des chaumières serrés près de leur âtre percevaient la clameur des loups, — en latin *clamor luporum* ; d'où : Clancieu (nos rustiques de ce coin d'Artois disent un « leu » pour un « loup »). Je tiens l'étymologie de M. A. Michaux lui-même, militant latiniste comme il est militant avocat et militant, du reste, en toutes choses. Je ne sais pas d'être plus fervent ni plus entêté dans ses vœux. L'obstination de ses âeux paysans s'est affînée en lui : elle peut plier, un instant ; mais, tôt, elle se redresse et ne rompra jamais. C'est ainsi qu'ayant, tout jeune encore, conçu le dessein de fournir



ROMANAL ET ESPERANTO

A gauche : le fondateur du Romanal, M. A. MICHAUX ; à droite : le fondateur de l'Esperanto, le D^r ZAMENHOFF.

(Phot. H. Caudéville.)

aux hommes, à tous les hommes, un langage qui leur fût commun, il n'a eu, n'a, n'aura de cesse que, ce vœu, il ne le remplisse.

— Eh ! me dit-il, il est rempli, avec le Romanal !

— Monsieur le bâtonnier, dis-je à mon tour, qu'avez-vous fait de l'Esperanto ? Vous semblez vous être voué à lui corps et âme. Son inventeur n'eut pas de lieutenant plus zélé et, dirai-je, plus fanatique que vous-même. De cet Allah, véritablement, vous étiez bien le Mahomet. J'en fus témoin. Au surplus, à la honte du monde, j'ai vu, sur la photographie que vous m'avez naguère offerte, vois-je pas l'étoile verte (*verda stelo*) de l'Esperantiste ? Et me suis-je pas laissé conter qu'à sa minute suprême le docteur Zamenhof aurait dit : « l'expire ; mais, tant que Michaux vivra, l'Esperanto ne mourra pas ! » Et, maintenant, pourtant, ce pauvre Esperanto, le voulez-vous pas tuer ?

— Le tuer ? Que non pas ! Non ! Je le galvanise !

— En l'altérant !

— En l'épurant, mon cher ami, en le désinfectant !

— Mais encore ?

— Ecoutez ! Herr professor Oswald a dit, il y a peu : « Teutonisons l'Esperanto. L'effort sera petit, vu la déjà grande quantité de radicaux germains qu'il comporte. » Le complot de cet Oswald était rien moins que ténébreux : cet Oswald voulait faire de l'Esperanto un outil de propagande purement boche ! Là-dessus, je me suis dit : « Débochisons l'Esperanto. Purgeons-le, nettoignons-le, clarifions-le. » De là, sortit, je créai le Romanal, langue exclusivement anglo-latine.

— Vous connaissez les objections d'un collaborateur d'Excelsior ?

— Infiniment spirituelles, certes ! Mais je ne saurais jouter sur ce ton. Il faut en ceci du sérieux. L'affaire est grave. Il ne s'agit de rien moins, songez-y, que de rendre aisées les relations verbales entre les nations associées de demain ou d'après. Or, rien de plus aisé que le Romanal. En dix jours, je me fais fort de vous l'enseigner à fond ; mieux que cela : enfermez-moi dix jours avec un Portugais, par exemple, ou un Anglais, l'un ou l'autre ne sachant en tout et pour tout que sa langue maternelle, je jure qu'à la fin de la décade j'aurai mis cet homme à même d'écrire sans fautes et de parler aisément en Romanal.

Puis, animant tout à fait :

« Nous avons commencé la navigation aérienne par la montgolfière ; puis, à la suite, vinrent ballon, dirigeable, biplan et, enfin, monoplane de chasse extra-rapide. Il en est des langues auxiliaires comme de toutes les inventions : elles se tiennent ; mais, chaque jour, on les perfectionne. Celle que je présente aux Alliés, je le réassure, me paraît facile à l'extrême. Qu'on la compare à celles qui l'ont précédée et qu'on choisisse. C'est affaire de commission compétente. Je m'incline par avance devant le choix d'icelle, et je le ratifie. Mais qu'on en finisse avec cette anomalie de ne vouloir améliorer que les communications matérielles et de retarder l'intercompréhension de ceux qui les utilisent ! »

Noble emportement, ma foi ! Noble et justifié. — Doc.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES 10.000 BAISERS

PAR

ALBERT ACREMANT

Dans le royaume embaumé des parfums de l'imagination vivaient le fils et la fille du roi. Ils ne sacrifiaient ni au bridge, ni au tango. Ils n'étaient torturés ni par le besoin de lire, ni par le désir d'écrire. Ils possédaient la suprême sagesse : du matin au soir ils se promenaient.

Le fils du roi s'appelait Roland. Tous les jours vêtu d'un justaucorps rouge, il affectionnait les champs de coquelicots.

Sa sœur, qui se nommait Glycère, préférait les immensités blanches des pâquerettes. Elle avait, comme elles, une robe pâle, un cœur d'or et de fines collieries.

De chaque côté de la route, ils suivaient donc des sentiers différents.

Un jour, Roland aperçut, dans son champ écarlate, une petite gardeuse de dindons, qui s'appelait Myrtille. Elle avait un chapeau rouge, un tablier rouge, des lèvres et des joues rouges et croquait des cerises. Avec une baguette de sorbier, chargée de fruits, elle poussait ses bêtes, dont les caroncules semblaient ajouter des coquelicots aux coquelicots eux-mêmes.

Il lui murmura quelques mots, elle rougit. Ils se donnèrent rendez-vous pour le lendemain, à l'heure où le rouge-gorge se couche.

Dans le champ de pâquerettes, Glycère faisait, pendant ce temps, la rencontre du berger Léandre, qui, pâle, sous sa peau de mouton, faisait paître ses blanches brebis. Il ne pouvait, parmi tant de fleurs, que lui conter fleurette. Pour la couleur locale et par timidité, elle pâlisait et répondait d'une voix blanche. Ils se promettaient de se retrouver le lendemain sous le même pommier en fleurs, à l'heure où les tourterelles s'éveillent.

Roland désira bientôt épouser Myrtille ; et Glycère commença d'éprouver que la vie ne lui serait plus possible sans qu'elle eût au doigt l'anneau d'or de Léandre.

Hélas ! depuis longtemps, c'est seulement dans la réalité que les rois épousent les bergères.

Roland et Glycère le savent. Ils s'apprêtent donc à être très malheureux. Ils ne se plaignent pas, mais ils souffrent royalement.

Quel n'est pas leur étonnement lorsqu'ils reçoivent, pour le même jour et la même heure, une même convocation ! Une bonne fée, la dernière, celle qui protège les amoureux, a une communication à leur faire.

Ayant des âmes pures, le petit prince et la petite princesse n'ont aucune hésitation. Ils se rendent chez la bonne fée, et celle-ci, en levant sa baguette, leur déclare :

— Vous êtes si gentils, mes enfants, que je veux votre joie. Si je ne m'en mêle, jamais Sa Majesté, votre Auguste Père, ne permettra vos mésalliances... mais je vous promets d'user de toute mon influence. Je ne vous imposerai qu'une condition...

En même temps, Roland et Glycère demandent :

— Laquelle ?

— Vous n'aurez chacun comme dot que dix mille baisers. C'est un chiffre respectable. Vous devrez le respecter. Moyennant cela, vos deux mariages seront célébrés de la façon la plus digne des jeunes souverains que vous êtes...

Dix mille baisers ! Il ne leur semble pas qu'un pareil trésor puisse être rapidement dépensé.

Ils jurent à la bonne fée d'observer la clause formelle du traité. Et, quelques jours plus tard, la grandissime cérémonie des deux mariages est annoncée par les gardes champêtres dans les provinces les plus lointaines du royaume...

Le programme se réalise alors de point en point, comme il a été convenu, c'est-à-dire de la façon la moins vraisemblable, tant elle est parfaite.

Ainsi, dans la ville, les arcs de triomphe sont de bon goût ; les notes dans les journaux paraissent sans que les fiancés aient eu besoin d'adresser dix réclames ; M. le maire ne se fait pas remplacer par son premier adjoint ; au dîner, les discours sont brefs ; un vieil oncle ne retient pas les époux au moment de leur départ... En un mot, c'est charmant !

Pendant que le bal bat son plein, après que Sa Majesté la Reine-Mère a eu le temps de verser, dans un mouchoir brodé à ses armes, les larmes de circonstance et que Sa Majesté le Roi a eu le loisir de lui dire : « Ne pleure donc pas. Tu les reverras ! » Glycère et Léandre se retirent parmi les pâquerettes et Roland et Myrtille courent abriter leur bonheur dans l'ombre rouge des coquelicots...

Que se passe-t-il dès lors ?

Le jeune prince Roland est enthousiaste et prodigue. La somme de dix mille baisers lui paraît considérable. Il fait du gaspillage en croyant que les années d'abondance seront éternelles. Il se moque de Léandre qui, plus timide, plus sage, est aussi plus économe.

Il chante. Il rit, jusqu'au jour où, de sa dot, il ne reste rien.

Il court alors chez la bonne fée. Et celle-ci le reçoit avec un sourire apitoyé :

— Tu viens me faire une demande de secours ?

— Oui, bonne fée.

— Hélas ! mon pauvre Roland je ne puis que te plaindre. Je dois te refuser ce que tu désires, sinon cette histoire serait sans moralité. Que l'exemple de la princesse Glycère soit compris des hommes et de toi : Lorsqu'on possède un trésor, le bonheur n'est pas tant d'en user que de savoir qu'il est à notre disposition...

Albert ACREMANT.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINCE QUE FUT LE DIMANCHE
DE BOLO PACHA A LA SANTÉLe prisonnier fuma beaucoup et
écrivit longuement.La trêve dominicale a permis à Bolo de
se détendre un peu les nerfs, après les émo-
tions des six premières audiences du conseil
de guerre.

Donc, samedi soir, après avoir réintégré la Santé, Bolo subit la fouille obligatoire, dépoussa quatre francs qui lui restaient sur les cinquante qu'il avait apportés pour aller au Palais, — car Bolo, comme tous les détenus des graves affaires en cours, paye son auto, et il jouit même d'un certain privilège puisqu'il est conduit au Palais dans une auto militaire. Ensuite le pacha se mit à table, dîna de bon appétit, fuma plusieurs cigares, et écrivit jusqu'à 11 heures ; avant de se coucher il demanda et obtint un peu de vin et d'eau d'Évian.

Levée, hier, à 6 h. 30. Bolo eut le temps de faire une toilette soignée avant de prendre son chocolat — qu'avait précédé une tasse de café noir.

A 9 h. 45, visite de M. Albert Salle, dont l'entretien avec son client se prolongea jusqu'à 11 heures.

Pendant la longue absence de Bolo, l'homme de « peine » — un détenu condamné faisant fonctions d'ordonnance — mit en ordre et nettoya la cellule où le restaurateur apportait, à midi, le déjeuner du prisonnier : poilage, limande, escalope, choux-fleurs, mandarine.

Entre une heure et demie et deux heures, promenade dans le préau ; puis, rentré dans sa cellule, Bolo écrivit jusqu'à 4 heures tout en fumant.

Si quelques témoins sont venus affirmer à la barre que l'accusé parlait souvent trop, les gardiens de la Santé ne peuvent lui adresser le même reproche. Bolo a seulement laissé entendre à l'un d'eux qu'il prévoyait pour jeudi la fin du procès. Très calme, très maître de lui toujours, le prisonnier donne à ceux qui l'approchent l'impression d'un « monsieur qui ne s'en fait pas ».

Quant à M. Caillaux, il a fini de « dévorer » tout Victor Hugo, et a demandé, hier, le renouvellement de sa « bibliothèque » — ce qui a été fait.

Les gardiens, conformément aux instructions reçues, se montrent déférents à l'égard de l'ancien président du Conseil, qui, à leurs saluts, répond invariablement par un : « Bonjour, mon ami », un peu distant, sans doute, mais correct.

La se bornent à peu près les relations du prisonnier avec le personnel de la Santé.

M. Caillaux, toujours très soigné de sa personne, change de costume deux, et souvent trois fois, dans une journée.

M. Demange est venu hier, à trois heures, rendre visite à son client, avec lequel il s'est longuement entretenu.

Pour compléter nos renseignements sur l'emploi du temps de M. Caillaux, ajoutons que, après son dîner — servi à 6 heures, — le prisonnier a fumé force cigarettes avant de se remettre à écrire entre 8 et 11 heures du soir.

Le procès Bolo
serait terminé mercredi

Le Petit Parisien croit savoir que, sauf incidents, la fin des débats de l'affaire Bolo est attendue pour mercredi soir.

Aujourd'hui, on pense terminer l'audition des derniers témoins, au nombre d'une dizaine, dont Mgr Bolo, qui compte parler deux heures.

Demain mardi, le commissaire du gouvernement pourrait prononcer son réquisitoire, — on prévoit que celui-ci prendra près de trois heures, et M. Salle présentera la défense du pacha. Enfin, M. Marcel Héraud prononcera probablement sa plaidoirie au début de l'audience de mercredi. Ensuite, l'arrêt sera rendu.

NOUVELLES BRÈVES

La santé de M. Roosevelt. — Selon le communiqué des médecins qui soignent M. Roosevelt, l'ancien président des États-Unis restera probablement à l'hôpital où il a été opéré, environ trois semaines dans un isolement complet.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — Lutttes d'artillerie assez violentes dans les régions de Nieuport, de Juvincourt et, en Champagne, dans la région de Moronvilliers.

Au nord de Craonne, vers le bois de Cheppy (Argonne), et sur trois points des Vosges, les Allemands ont lancé des coups de main contre nos petits postes ; partout nos feux ont arrêté les assaillants.

De notre côté, nous avons pénétré dans les tranchées ennemies en Champagne, à l'est du Téton, et exécuté heureusement diverses patrouilles, notamment vers Badonvilliers. Nous avons, au cours de ces expéditions, fait un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Actions d'artillerie violentes sur les deux rives de la Meuse et dans les Vosges, dans les secteurs du Bonhomme et du Violu.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes de la région de Bourville (Argonne) a échoué sous nos feux.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Au cours d'un coup de main effectué hier par l'ennemi, à la faveur d'un bombardement par mortiers de tranchées sur nos positions à l'ouest de Gonnelleu, cinq de nos hommes ont disparu.

Recrudescence de l'artillerie allemande dans la région de la forêt d'Houthulst.

22 HEURES. — Un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes, la nuit dernière, au sud de la forêt d'Houthulst.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au sud-ouest de Cambrai.

LE TRAITÉ DE PAIX
CONCLU PAR L'UKRAINELes nouvelles frontières seront fixées par une commission
mixte. — Ni annexions, ni indemnités de guerre.
En quoi consistent les accords économiques.

BALE, 10 février. — On mande de Brest-Litovsk, 9 février — via Vienne, 10 février :
Le traité de paix de la Quadruple avec l'Ukraine commence par cette phrase préliminaire :

« Comme le peuple ukrainien, au cours de la guerre mondiale actuelle, s'est déclaré indépendant et a exprimé le désir d'établir un état de paix entre la République du peuple ukrainienne et les puissances en guerre avec la Russie, les gouvernements de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie et de la Turquie ont décidé de conclure avec le gouvernement de la République ukrainienne un traité de paix.

« Ils veulent par là faire un premier pas pour une paix mondiale, durable et honorable pour toutes les parties, qui doit non seulement mettre fin aux horreurs de la guerre mais aussi conduire au rétablissement des relations amicales entre les peuples dans les domaines politique, économique et intellectuel. »

Après l'énumération des plénipotentiaires présents pour chaque Etat, suivent les dispositions du traité :

ARTICLE PREMIER. — L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie d'une part, la représentation ukrainienne du peuple d'autre part, déclarent terminée l'état de guerre entre eux. Les parties contractantes sont résolues à vivre désormais les unes avec les autres en paix d'amitié.

ART. 2. — Entre l'Autriche-Hongrie d'une part et la République du peuple ukrainienne d'autre part, les frontières, là où ces puissances sont limitrophes, seront celles existant avant la déclaration de guerre actuelle entre l'Autriche-Hongrie et la monarchie russe.

ART. 3. — Plus au nord, la frontière de la République du peuple ukrainienne partira de Tarnograd, suivra dans l'ensemble la ligne Bilgoraj, Szecebrzyn, Kransau, Purgarow, Radimowshitsche, Sarnaki, Melnik, Wysok, Litovsk, Kamenitz, Litovsk, Pruschny, Wigonow, Kojesc. Cette frontière sera fixée dans ses détails, d'après les conditions ethnographiques et en tenant compte des vœux de la population, par une commission mixte.

ART. 4. — Les relations diplomatiques et consulaires entre les contractants seront reprises aussitôt après la ratification du traité. L'éventualité des accords particuliers est réservée pour une désignation aussi large que possible des consuls des deux côtés.

ARTICLE 5. — Les contractants renoncent réciproquement aux compensations pour frais de guerre, c'est-à-dire pour les dépenses faites par l'Etat pour faire la guerre, de même qu'aux compensations pour dommages de guerre, c'est-à-dire pour les dommages résultant pour eux et leurs ressortissants dans les zones de guerre de mesures militaires, y compris toutes les réquisitions faites en pays ennemi.

ARTICLE 6. — Les prisonniers de guerre des deux côtés seront renvoyés dans leur pays s'ils ne restent pas, avec l'assentiment de ce pays, dans les régions où ils sont, ou ne désirent pas se rendre dans un autre pays. Le règlement des questions de détail pour ce point se fera par les accords particuliers prévus par l'article 2.

ARTICLE 7. — Dans l'article 7 qui est très long et détaillé, sont réglées d'après les principes suivants les relations économiques de l'Ukraine et de la Quadruple.

Pour une période allant jusqu'au 31 juillet prochain, les contractants s'engagent à se livrer les uns et les autres, sur les excédents de leur production agricole et industrielle, des quantités de marchandises. Leurs prix seront fixés dans une commission qui se réunira aussitôt après la signature de la paix. Les échanges se feront en partie par les sociétés d'Etat ou des centrales contrôlées par l'Etat, et en partie librement.

Jusqu'à la conclusion d'un traité de commerce définitif, en tout cas jusqu'à un délai de six mois partant de la signature de la paix générale, le trafic des marchandises sera réglé réciproquement par un accord provisoire dénonçable tous les six mois à partir du 30 juin 1918. Cet accord provisoire met en vigueur pour le trafic de l'Autriche-Hongrie et de l'Ukraine les contrats douaniers réciproques qui étaient valables entre l'Autriche-Hongrie et la Russie jusqu'à la guerre.

Cet article contient en outre toutes les dispositions de quelque importance se trouvant dans le traité de commerce antérieur entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, dans la mesure où elles trouvent leur application à l'Ukraine. Le libre transit vers l'Asie, notamment vers la Perse, autrefois empêché par la Russie, est garanti.

Enfin, il est stipulé que dans le trafic économique entre les régions douanières des deux Etats, la monarchie austro-hongroise d'une part et l'Ukraine d'autre part, l'Ukraine ne pourra prétendre à aucun des avantages que l'Autriche-Hongrie garantit à l'Allemagne ou à un autre pays uni à elle par une alliance économique, que ce pays soit immédiatement limitrophe de l'Autriche-Hongrie ou touche indirectement à ses frontières par un autre pays en alliance douanière avec elle ou avec l'Allemagne. La même disposition est valable par réciprocité pour l'Ukraine.

ART. 8. — L'établissement de relations juridiques et privées, les échanges de prisonniers de guerre et des internés civils, la question de l'amnistie, celle des navires de commerce tombés au pouvoir de l'adversaire seront réglés dans des traités spéciaux avec la République du peuple ukrainienne.

Ces traités constituent la partie essentielle du traité de paix actuel et, autant que possible, ils entreront en vigueur simultanément avec celui-ci.

ARTICLE 9. — Les accords pris dans ce traité de paix forment un tout indivisible.

Selon cet article, traitant de l'interprétation des textes du traité de paix, qui est écrit en allemand, en hongrois, en bulgare et en ukrainien, on prévoit, dans une clause finale, que le traité de paix sera ratifié et que les actes de ratification seront échangés le plus rapidement possible à Vienne.

Le traité de paix entre en vigueur avec sa ratification.

Séparément de ce traité de paix, quatre traités spéciaux seront signés entre la Quadruple et l'Ukraine. Ces traités seront prêts et seront soumis prochainement à la signature ; ils traitent des sujets réservés dans l'article 8. (Havas.)

M. Diamandi est arrivé à Stockholm

STOCKHOLM, 10 février. — Le ministre de Roumanie à Petrograd, M. Diamandi, la légation et la colonie roumaines sont arrivés hier soir à Stockholm, où ils resteront quelques jours.

Les États-Unis auraient
trouvé le moyen de rendre
les transports incoulables

NEW-YORK, 10 février. — M. Saunders, vice-président du comité consultatif de la Marine, a annoncé, dans un discours, qu'il avait trouvé le moyen de rendre les transports incoulables. (Havas.)

HIER EUT LIEU UNE RÉUNION
DES SOCIALISTES DE LA SEINELes minoritaires ont réussi à deve-
nir les majoritaires.

Réunie hier, en Conseil fédéral, pour examiner l'ordre du jour du prochain Conseil national, la Fédération socialiste de la Seine n'a pu se mettre d'accord sur un texte unique, malgré les efforts de M. Henri Sellier, conseiller général de la Seine.

La motion n° 1, qui a obtenu 4.530 voix, signée par M. Languet et ses amis, soucrit aux formules de paix de la révolution russe, se prononce contre le vote des crédits militaires et subordonne d'autre part la solution de la question de l'Alsace-Lorraine aux résultats d'un référendum.

Une motion transactionnelle, présentée par la section du dix-huitième arrondissement, qui croyait ainsi mettre d'accord majoritaires et minoritaires, a recueilli 2.050 voix.

Les auteurs de la motion n° 2, s'inspirant de la politique de M. Albert Thomas, maintiennent les points de vue déjà exprimés sur la participation des socialistes à la défense nationale, et à la réintégration pure et simple de l'Alsace-Lorraine à la France. Cette motion a obtenu 1.470 voix. Les kienthaliens purs, qui approuvent sans réserve les conventions maximalistes, ont réuni 1.380 voix, alors que la motion n° 4, celle des « centristes », en recueillit 678.

D'après ces résultats, les minoritaires ont droit à 7 délégués, contre 3 aux majoritaires, 2 aux kienthaliens, 1 aux « centristes » et 3 aux partisans de la motion transactionnelle.

En fin de séance, le Conseil fédéral a adopté, à mains levées, un ordre du jour protestant contre les poursuites intentées à l'insubstitutrice Hélène Brion et l'arrestation du secrétaire du parti socialiste italien, M. Lazzari.

Ajoutons que les délégués de la Seine, ou reçu mandat de porter à la tribune du Conseil national la question de la participation ministérielle, inaugurée sous une forme nouvelle par l'institution des hauts commissaires.

On sait que trois députés socialistes sont investis de ces fonctions : M. Compère-Morel, aux céréales ; M. Bouisson, à la marine marchande, et M. Diagne, au recrutement des troupes noires.

Des avions anglais lancent
une tonne d'explosifs
sur des voies de garage

(OFFICIEL). — Malgré les nuages à faible hauteur, la brume et la violence du feu, nos pilotes ont effectué hier avec succès nombre de reconnaissances.

Ils ont réglé le tir de notre artillerie sur les batteries ennemies, jeté une tonne de projectiles sur divers objectifs. Au cours d'un combat aérien, un appareil allemand a été contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

Nos aviateurs ont exécuté avec succès, en dépit du mauvais temps, un raid de nuit en Allemagne. Ils ont jeté, avec d'excellents résultats, près d'une tonne d'explosifs sur différents nœuds de chemins de fer et les voies de garage de Coblence-lès-Metz (sud-est de Metz). Un d'entre eux a disparu.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats :
Prix de demi-saison (scratch 1.000 m.). — Séries gagnées par H. Martin, Beyl, Vandenhove, Larrue et Deschamps. Finale : 1. Deschamps, 2. Vandenhove, (tous, sauf Deschamps, sont tombés).

Course par éliminations (handicaps). — 1. Veillet-Dupont, 2. Bernard-Margaron, 3. Claisy-Simonnet, 4. Polledri-Charbonnière.

La Coupe des teams (handicaps, par addition de points). — 1. Vandenhove-Morel, 15 points ; 2. Larrue-Charbon, 15 p. ; 3. Chocho-Requis, 9 p. ; 4. Michel-Trouvé, 9 p. ; 5. Deschamps-Simonnet, 7 points.

Revanche du Championnat d'Hiver (100 kilomètres derrière motos). — 1. Darragon, en 1 h. 23 m. 50 s. ; Colombatto à 4 kil. 250 ; 3. Sérés à 4 kil. 250 ; 4. Didier ; 5. Egg.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Équipes premières. Poule des premiers : A.S. Française bat Racing Club par 1 but à zéro ; C.A.S. Générale bat S.C. Choisy-le-Roi, 7 à 1 ; Gallia Club bat Racing Sports, 3 à zéro. — Poule des derniers : U.S.A. Choisy et Stmandu A.C. font match nul (1 à 1) ; P.U.C. bat U.S. Maisons-Laffitte, 7 à zéro ; C.A.-XIV bat Stade Français, 2 à 1.

A l'entraînement. — Lutétia S.C. (1) bat E.S. Villejuif (1) 7 à 2 ; Stade de Paris (1B) bat E.S. Sœurs-Muets (1) 7 à 2 ; S.A. de Paris (1) et U.S. Société Mandéenne font match nul, 1 à 1.

FOOTBALL RUGBY

Le Nord bat le Sud. — Au Parc des Princes, l'après-midi, le Nord a battu le Sud par 31 points à 10.

CROSS-COUNTRY

Le Championnat de France militaire. — Dans les bois de Saint-Cloud s'est déroulée dans la matinée le 3^e Championnat de France militaire de cross country, organisé par l'U.S.F.S.A. ; le parcours mesurait 10 kilomètres. Résultats :

1. Courbion (Ateliers de chargement de Montluçon), en 39 m. ; 2. Danton Huet (38^e artillerie A.S.) ; 3. Delvert (1^{er} zouaves) ; 4. Jossot, (240^e infanterie) ; 5. Houry (artillerie de montagne) ; 6. H. Martin ; 7. Lefèvre ; 8. Evoire ; 9. Fagard ; 10. Desrenneaux.

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles
S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

AVENDRE 27 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES
avec leurs ferrures, en très bon état.
Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

— S. Exc. sir George Buchanan, ambassadeur de Grande-Bretagne à Petrograd, et lady Georgina Buchanan ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre avant-hier, à déjeuner.

NAISSANCES

— La vicomtesse d'Hendecourt, femme du lieutenant aux armées, est mère d'un fils : Edward.

— La comtesse de Chambonas a donné le jour, à Bordeaux, à une fille appelée Bibiane.

— Mme Gaston de Saint-Gilles, femme du sous-lieutenant aux armées, a mis au monde une fille : Christiane.

MARIAGES

— Le mariage du marquis d'Arcangues, lieutenant de spahis, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Lily Aramayo, vient d'être béni en l'église Saint-Martin de Biarritz.

Les témoins du marié étaient : le comte d'Arcangues, son frère, et M. de Joantho ; ceux de la mariée : M. Carlos Aramayo, son oncle, et le comte Aguilard, secrétaire d'ambassade, son beau-frère.

S. A. R. le duc de Montpensier s'était fait représenter à ce mariage par le chef de sa maison.

En l'église Saint-François-de-Sales a été célébré le mariage de Mlle Isabelle Lopez-Perez avec M. Luis-Urbano Galvan y del Rio.

Les témoins de la mariée étaient : M. Manuel Amunategui, consul général du Chili en France, et M. del Rio, attaché à la légation du Chili en Belgique ; ceux du marié : M. Guillermo Lamda y Escandon et M. Mous.

DEUILS

— Un service funèbre a été célébré hier en l'église des Carmes à la mémoire des anciens élèves et des amis de l'Institut catholique décédés au cours de l'année et de ses 276 élèves morts pour la France depuis le début de la guerre. La messe, servie par deux anciens élèves de l'Institut, un sous-lieutenant d'infanterie et un sous-officier de cavalerie, a été dite par Mgr Baudrillard, recteur. L'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ancien élève de l'Institut, a prononcé une émouvante allocution.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Laveissière, décédé en son domicile, 56, avenue du Bois-de-Boulogne, frère du lieutenant Lucien Laveissière ;

Du sous-lieutenant Joseph Brechignac, du 38^e d'infanterie, docteur en droit, avocat au tribunal de Saint-Etienne, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé à l'ennemi, âgé de trente-trois ans ;

Du chanoine Duvallet, ancien directeur de la Croix de l'Eure, mort aux Andelys, où il remplaçait l'archiprêtre mobilisé.

BIENFAISANCE

— Cet après-midi aura lieu, à 2 heures, au théâtre de la Gaîté, une grande matinée de gala, organisée par l'Œuvre du Soutien français, au profit des « enfants victimes de la guerre ». Le programme comprend les noms de M. et Mme Silvain, Mlle Yvonne Chazel, M. Joseph Hollmann, M. Polin, Mme Guitty, M. Delphin, etc.

Places : 15 fr., 10 fr., 5 fr. et 3 fr.

— Vendredi prochain, 15 février, en l'hôtel de la comtesse René de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, troisième concert au profit de l'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre, sous la direction de M. Vincent d'Indy, avec le concours d'un groupe d'artistes de la Schola Cantorum. Audition d'œuvres de d'Indy, Borde, Chausson, Porpora, Schubert, Weber, etc.

Places, 20, rue de Madrid.

CHANTIERS NAVALS FRANÇAIS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 12 MILLIONS DE FRANCS
DIVISÉ EN 24.000 ACTIONS DE 500 FRANCS CHACUNE

Siège social à Paris : 33, rue de Mogador

ÉMISSION

de 36.000 Actions Nouvelles de 500 Francs

L'Assemblée générale extraordinaire a décidé que le capital de la Société sera augmenté de 18 millions de francs par la création de 36.000 actions au capital nominal de 500 francs chacune.

Ces 36.000 actions seront entièrement assimilées aux 24.000 déjà émises ; elles participeront aux bénéfices de l'exercice qui a commencé le 27 octobre 1917, au prorata de la durée pendant laquelle le nouveau capital versé qu'elles représentent figurera au passif du Bilan de la Société.

Prix d'émission : le pair, soit 500 Fr.

SUR LESQUELS IL SERA VERSÉ

a) 125 Francs, en souscrivant.
b) Les trois autres quarts, soit 375 Francs, suivant appel à faire par le Conseil d'Administration dans le mois qui suivra la réalisation définitive de l'augmentation du capital.

Souscription publique le Vendredi 15 Février 1918

à LA BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 3, rue d'Antin, PARIS

Les souscriptions sont reçues dès à présent par correspondance

Les publications requises par la loi ont été faites au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 28 Janvier 1918.

Les formalités nécessaires pour l'application des dispositions législatives spéciales, notamment de la loi du 31 mars 1916, ont été dûment accomplies.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Penillat, Lyon

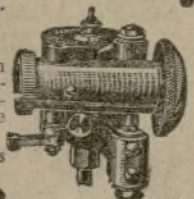
Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

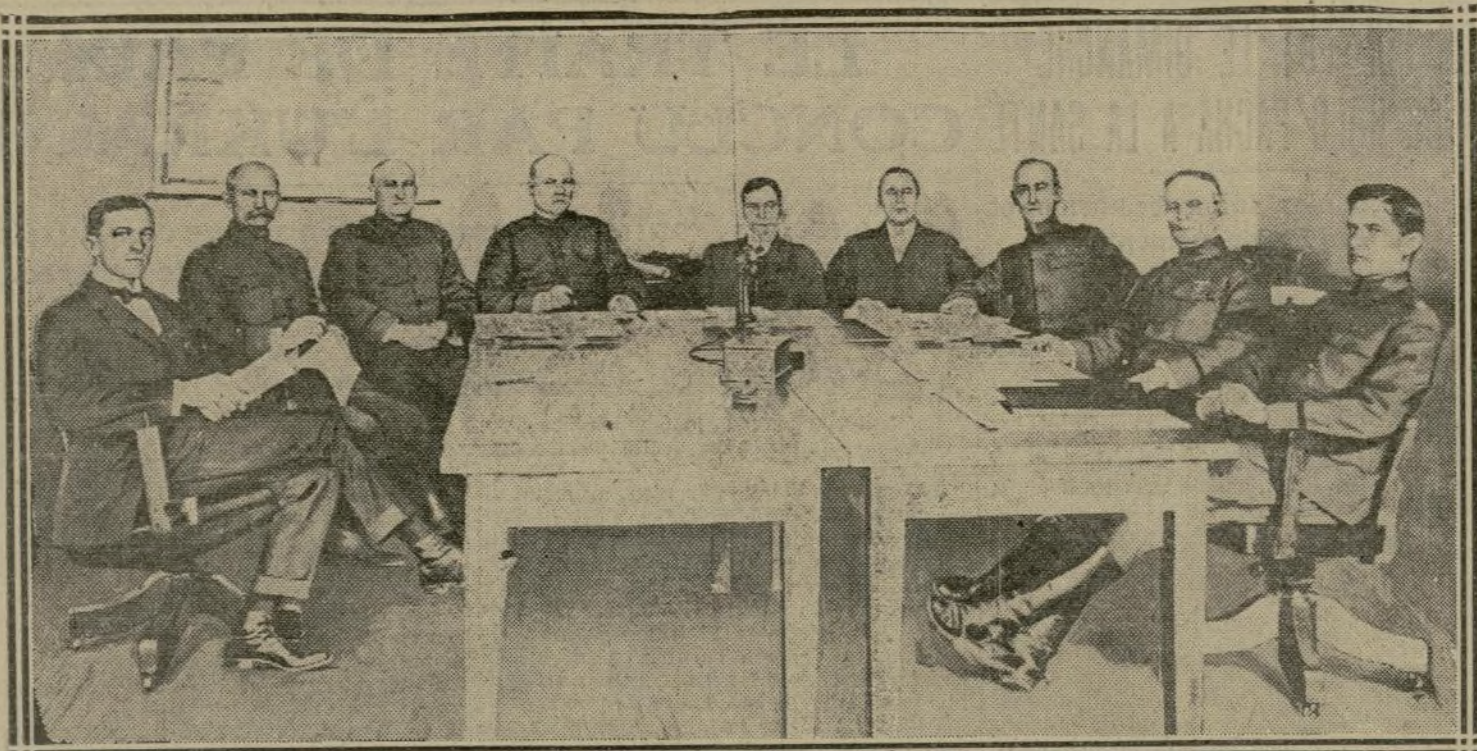
LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.



EXCELSIOR
LE CONSEIL DE GUERRE AMÉRICAIN TIENT SA PREMIÈRE SÉANCE



LE CONSEIL EST FORMÉ DES CHEFS DES BUREAUX DU DÉPARTEMENT DE LA GUERRE

Un conseil de guerre a été récemment créé aux Etats-Unis. Nous donnons ici la photographie de la première séance, dans la salle du conseil, dont on remarquera la sobre décoration. De gauche à droite : MM. Charles Day, membre civil du conseil ; le

major-général William Cozier, le major-général E. M. Weaver, le général Tasker H. Bliss, le secrétaire de la Guerre Benedict Crowell, le major-général E. H. Crowder, le colonel Palmer E. Pierce, et le colonel Grant, secrétaire du conseil de guerre.

B L O C - N O T E S

Pour la première fois j'ai vu entrer, ces jours-ci, en gare du Métro, un « train bleu ». Le train bleu est une innovation parisienne dont nous sommes redevables à l'incursion des gothas. Sur certaines parties du réseau, les trains sortent de terre, et les petites lampes des wagons tracent dans la nuit un cordon lumineux qui peut guider l'ennemi. Ce moyen de repérage est désormais supprimé, et nous voilà devenus invisibles partout où nous émergions dangereusement du sol. C'est excellent.

Il est bien entendu qu'à l'apparition des trains bleus on a entendu bougonner un certain nombre de voyageurs. Il y a des gens qui, même dans l'instant où on leur sauve la vie, trouvent prétexte à bougonner.

Les uns ont déclaré : « C'est funèbre ! » Et je reconnais que dans l'obscurité des tunnels ces minuscules clartés bleues répandues tout le long du train ne contribuent point à égarer les âmes. C'est un peu funèbre, en effet. Mais une bombe lâchée sur Paris l'est bien davantage. Je reconnais aussi que cette demi-nuit rend un peu plus désagréable encore, aux stations, la bousculade. Qu'à cela ne tienne ! Une habitude est vite prise, et l'on y prendra celle de se bousculer à tâtons, en attendant la fin de la guerre.

Pour moi, qui me plais à chercher le « bon côté » des choses, je note un petit avantage que va nous procurer — outre le surcroît de sécurité qu'elle nous assure — l'innovation des trains bleus.

Elle permettra au voyageur de ne pas reconnaître les personnes qu'il y rencontre, ou de faire comme s'il ne les reconnaissait pas. Car est-il quelque chose de plus déplaisant qu'une rencontre en Métro ?

L'un est assis, l'autre debout. S'il y a une cohue, on ne peut se joindre, et l'on se sourit bêtement, à distance. Et quand l'on s'est joint, c'est encore pis. On veut causer. Dans le fracas des voitures on ne s'entend pas. Il faut se crier dans la figure des choses intimes que les voisins écoutent avec curiosité. Et si, pour mettre fin à ce supplice, on s'avise de jeter les yeux sur le journal qu'on tenait à la main et qu'on était en train de lire, on a l'air d'un malappris.

J'ai précisément, tout à l'heure, aperçu dans un train bleu un monsieur fort aimable, mais ennuyeux, que je rencontre quelquefois chez des amis communs. Il était à peu de distance de moi, et ne m'a pas vu. J'ai fait semblant de ne pas le voir. Et le trajet s'est accompli ainsi, sans une parole échangée, sous la protection de cette obscurité bleue. C'était charmant.

SONIA.

Original et copie

Sacha Guitry vient de faire revivre Deburau, le célèbre mime qui fut acclamé par nos grands-pères.

A vrai dire, Sacha Guitry n'a point le physique du personnage. Deburau était fort maigre. C'est ce que chacun pourrait constater au Musée Carnavalet, si cette collection n'était actuellement fermée. On y conserve, en effet, plusieurs portraits de Deburau : une lithographie de Lacourche qui le représente en Pierrot, une grande planche où il est figuré dans ses principaux rôles : gendarme, maître-queux, chiffonnier, brigand, etc., et un dessin de Decamps, où on le voit élançant de l'oeil vers une croix de la Légion d'honneur accrochée à un arbre : la critique dramatique réclamait, en effet, pour lui cette récompense, qui ne lui fut pas accordée. Dans ces divers documents, Deburau n'est pas plus gras qu'un cent de clous. Sacha Guitry, s'il voulait lui ressembler, devrait s'astreindre à un régime sévère.

Le Musée Carnavalet possède un autre document fort piquant sur Deburau père. C'est son engagement conclu pour trois années qui commencent, dit le texte, le

Deburau fils, dont M. Hiéronymus tient le rôle dans la pièce du Vaudeville, rappelle son père à s'y méprendre. C'étaient les mêmes yeux rapprochés, le même nez en lame de couteau, le même menton extraordinairement pointu. Du reste, M. Hiéronymus évoque assez bien ce type.

Les deux Deburau étaient sans doute fort drôles ; mais, n'est-ce pas, nous devons nous en rapporter là-dessus au témoignage de nos aînés : le contrôle n'est pas possible.

Par ses jeux de physionomie, Deburau père parvenait non seulement à exciter le rire, mais parfois aussi à tirer des larmes, ce qui est autrement difficile. Ses contemporains criaient tous au génie.

Peut-être le préjugé solidement établi en sa faveur ne nuisait-il pas à l'effet prestigieux qu'il produisait sur la foule.

Le lendemain de son mariage, il se présente devant la rampe du théâtre des Funambules et annonce, du ton le plus naturel :

« Il n'est plus garçon ! »

Cela suffit pour déclencher dans la salle un homérique éclat de rire.

On a bien raison de dire que de tout temps certains acteurs ont été les enfants gâtés du public.

LE CANARI

Nous suivions l'autre jour le convoi d'une des victimes des gothas.

Le hasard nous plaça près d'un capitaine de sapeurs-pompiers qui s'entretenait avec nous de la nuit sanglante.

Avec ses hommes, il avait opéré des sauvetages difficiles dans une maison fort éprouvée par une torpille.

Nous ne dirons pas où cette demeure est située. Dame Anastasie nous le défend. Elle a sans doute de bonnes raisons.

La cage de l'escalier avait été démolie : l'édifice menaçait de s'écrouler. Et, pour comble de malchance, on ne pouvait accéder aux étages supérieurs que par la cour. Impossible par conséquent d'utiliser la grande échelle roulante. Il fallut se servir de petites échelles qu'on accrocha de fenêtre en fenêtre jusqu'en haut de la maison. On nous aussi des câbles le long desquels les braves sapeurs chargés de femmes et d'enfants se laissèrent glisser jusqu'au sol.

Le spectacle des grappes humaines qui pendaient dans le vide et les cris des sinistrés remplissaient d'émotion les assistants.

Au prix d'efforts prodigieux, les pompiers terminèrent leur tâche. Il ne restait plus personne à ramener à terre.

Le capitaine vit alors dans la cour une jeune fille de quinze à seize ans qui pleurait comme une Madeleine.

— Mais qu'avez-vous donc, mademoiselle ?

Etes-vous blessée ?

— Non, monsieur.

— Quelqu'un de votre famille aurait-il été oublié là-haut ?

— Non, monsieur.

— Il ne faut donc pas pleurer.

— Monsieur, je pleure à cause de Fifi.

— Qui est Fifi ?

— C'est mon serin, dont la cage est restée à la lucarne de ma chambre. Ah ! monsieur, si vous saviez comme je l'aime, Fifi !

— Eh bien ! mademoiselle, consolez-vous. Je vais vous le chercher, moi, votre serin !

Et s'agrippant aux échelles branlantes, se hissant après les cordages, le capitaine s'élança dans des nuages de fumée et de poussière jusqu'à la soupente de la jeune fille.

Deux minutes après, Fifi était rendu à sa maîtresse, qui riait à travers ses larmes.

Rigoureusement authentique. — PAUL GSELL.

L'engagement de Deburau

Le Musée Carnavalet possède un autre document fort piquant sur Deburau père. C'est son engagement conclu pour trois années qui commencent, dit le texte, le

lundi après Pâques 1828, pour finir le dimanche des Rameaux 1831.

Michel Bertrand, directeur du Spectacle des Funambules, 18, boulevard du Temple, déclare enrôler dans sa troupe M. Jean-Baptiste Deburau, artiste funambule-mime pour remplir l'emploi de Pierrot.

De son côté, Deburau promet de jouer tous les rôles qui lui seront distribués par le Directeur ou son régisseur, danser et figurer dans les ballets.

Les conditions pécuniaires acceptées par cet artiste dont la réputation allait bientôt devenir mondiale feraient sourire de pitié la moindre petite théâtreuse d'aujourd'hui. Deburau était payé 35 francs par semaine.

Il recevait en outre 10 francs pour l'entretien des armes et pour le service des accessoires.

Voici quelques-unes des clauses du contrat :

En cas de maladie, le directeur se réserve le droit de suspendre les appointements de l'artiste jusqu'au jour de sa rentrée.

L'artiste sera tenu de se fournir de linge.

En cas d'ivresse, le directeur ou le régisseur mettront le délinquant à l'amende suivant le tarif.

Ce tarif, annexé à l'engagement, est d'ailleurs fort savoureux :

Un quart d'heure de retard aux répétitions simples : 0 fr. 75 ; une demi-heure : 1 fr. ; un acte entier : 2 fr. ; deux actes : 4 fr. ; répétition entière : 6 fr. ; amende double pour les répétitions générales.

Pour se présenter au théâtre en état d'ivresse : de 1 à 6 fr. ;

Pour se battre ou se disputer dans l'intérieur du théâtre : de 1 à 12 fr.

Baïonnette ou jiu-jitsu ?

Il y a en ce moment chez nos amis les soldats américains une discussion sur un sujet palpitant : à quel sport doivent-ils se livrer de préférence, au jiu-jitsu ou à l'escrime à la baïonnette ?

Le jiu-jitsu a de zélés partisans, à cause des moyens de défense pratique qu'il met entre les mains, même de personnes peu robustes, avec une pratique de quelques mois. Un professeur japonais le préconise vivement. D'ailleurs, les jeunes Américains sont naturellement enclins à cet exercice.

Mais un médecin américain, le docteur Mac Cludy, fait remarquer que le sport du jiu-jitsu, qui peut être utile la nuit dans les rues mal fréquentées de New-York, serait de peu de profit dans un combat contre les Allemands. Il faudrait supposer que ceux-ci auraient utilisé toutes leurs grenades et perdu leurs couteaux de tranchée, tandis que leurs adversaires seraient eux-mêmes privés de leurs armes, pour qu'on en vint aux mains dans des conditions où le jiu-jitsu pourrait être utilisé.

Tandis que la baïonnette !... dit le docteur Mac Cludy.

Il nous semble que cette discussion serait vite close si les intéressés demandaient l'avis d'un de nos soldats retour du front. Peut-être mettrait-il d'accord les adversaires en disant :

— Ayez toujours une dernière grenade dans votre musette !

LE PONT DES ARTS

Mme Blanche Odin expose soixante aquarelles qui forment une véritable corbe de fleurs : et il y a aussi des fruits, des fraises, des framboises, des groseilles, des pêches, des figues, des raisins, des choux, des carottes, des artichauts qui, par ces temps de restrictions, font venir l'eau à la bouche.

M. André Gide s'est attaché à une œuvre qui lui tient à cœur depuis de longues années : la traduction d'Antoine et Cléopâtre. Mme Rubinstein a retenu le rôle de la reine d'Egypte. C'est d'ailleurs en la voyant jouer Phédre que M. Gide conçut le projet de travailler pour elle.

LE VAILLEUR.

LA MATINÉE D'HIER A L'OPÉRA

La matinée donnée hier à l'Opéra, au bénéfice de l'Œuvre du soldat blessé ou mutilé, a pleinement réussi. Aurait-il pu en être autrement puisque la grande vedette du programme était Battistini et que celle vedette se trouvait encadrée de nombreux artistes de premier ordre ?

Ce fut la magnifique cantatrice Croiza qui, après l'ouverture de la Favorite, commença le défilé des solistes en déclarant de très artistique façon l'air des Troyens de Berlioz. Puis vint le tour d'un jeune et brillant pianiste américain, M. Walter Morse Rummel, pur interprète de Chopin.

Le triomphateur du jour parut ensuite et provoqua un véritable délire en chantant ainsi que lui seul sait le faire à cette heure trois mélodies charmantes de Paisiello, de Giordani et de Rotoli, auxquelles il ajouta, forcé par les applaudissements, deux romances de Denza et de Tosti.

Le plus grand éloge qu'on puisse décerner à Mlle Vécart, c'est de constater qu'après un tel artiste elle put se faire acclamer dans l'air du Barbier, intelligemment détaillé par une voix claire et timbrée. César Thomson est toujours un des princes de la virtuosité violonistique. Albert Lambert, dans Musset et Lamartine, se montra égal à lui-même, et c'est tout dire. Quant à l'exubérant et habile chef d'orchestre italien, M. Vigna, il obtint un vif succès personnel, en dirigeant l'ouverture des Vêpres siciliennes, de Verdi, que le public lui redemanda.

La matinée prit fin par la représentation du 3^e acte de Maria di Rohan, de Donizetti, où Battistini resta unique et où la ravissante Mlle Vécart le seconde on ne peut mieux, entourée, fort bien du reste, par MM. Dufranne, Nargon, Camargo et Ernst.

Fernand LE BORNE.

Nous publierons demain le compte rendu des grands concerts, par notre collaborateur Fernand Le Borne. L'abondance des matières ne nous permettant pas de l'insérer aujourd'hui.

Ambigu. — Cette scène reprend ce soir le Train de 8 h. 47 avec MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Cazalis, Mmes Marthe Grévil, Chapelas, etc., en tête de la distribution.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui en matinée et en soirée la grande revue C'est Ça ! avec toutes ses vedettes, ses clous, et ses merveilleux costumes.

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, matinée, Hamlet. Comédie-Française, 8 h., l'Abbé Constantin. Opéra-Comique, rel. ; demain, 7 h. 45, Bérénice. Odéon, 2 h., le Cid, les Précieuses Ridicules. 7 h. 45, On ne badine pas avec l'Amour.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 2 h., les Saltimbanques ; 8 h., le Pré aux Clercs. Vaudeville, 8 h., Deburau (Sacha Guitry). Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père. Antoine, 2 h. 10 et 8 h. 10, les Butors et la F. nette.

Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 2 h. 15, 8. J'étais roi ; 8 h., le Petit Duc. Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches. Variétés, 8 h. 15, Quid ! Cupidon. Dearly, Campton.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 13^e Chaise, avec Réjane. Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel. Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 15, Kiki. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre. Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.

Renaisance, 8 h. 30, les Drapés d'Hercule. Cluny, 8 h. 30, le Billet de logement. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Femina, 8 h. 30, Chut ! revue. Jane Marcar. Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, revue ; Carte de couchage.

Th. Michel, relâche mercredi, gén. et première. l'Ecole des Cocottes. Grand-Guignol, 8 h. 15, le Baiser dans la nuit. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Comédie-Margny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.

Gaumartin, 8 h. 45, C'est la Noubia ! Th. des Arts, 8 h. 30, Mon ami Teddy. Th. Moderne, T. L. J., 3 h., mat. Sam. dim., soir. à 8 h. 45, Psi ! revue. Fant. 1, 2, 3 fr.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féerique. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros). L'Affaire de l'Américain Bar (sketch).

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucol, Rose Amy, Pretty Myrtille. Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est Ça ! revue. Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judoz (4^e épisode) et David Glick. Location Marcadet 16-73.

Electric Palace, 5, Bd des Italiens, l'Attaque de l'express ; l'Amant de sa femme, com. (4^e épisode de Judoz).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2, Exil des poètes, Soleil d'Orient, conférence par M. Jules Truffier. Auditions de Mme S. Weber et de M. Denis d'Inès.

L'affaire Bolo

M. Charles Meunier, député, confirme la déclaration faite par M. Mandel.

Nous avons publié, hier, une lettre de M. Mandel, mettant au point l'incident soulevé par Bolo devant le conseil de guerre, après la déposition de M. le général Quandon.

M. Charles Meunier, député, adresse à ce sujet la lettre suivante :

« Monsieur le directeur, » Je lis dans les journaux de ce matin une lettre de M. Mandel qui dit qu'il n'avait fait connaître avec netteté ses soupçons sur M. Bolo quelques mois avant son arrestation.

« Je dois à la vérité de reconnaître que c'est de tout point exact. Je l'avais d'ailleurs déjà dit au capitaine Bouchardon. » Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Charles MEUNIER,

député des Côtes-du-Nord.

LE TRAVAIL. Revue Mensuelle des Travaux manuels d'agrément et des moyens d'en tirer profit. Bien-être et profit. Un N^o spécial, 44 pages, illustrées de 45.000 lignes d'idées pratiques.

L'ART D'EN TIRER PARTI. Ouvrage illustré de 16.000 lignes d'idées pratiques. L'ART D'EN TIRER PARTI. Ouvrage illustré de 16.000 lignes d'idées pratiques.